

## « Sportculture 2020 »

vecteur d'ambitions citoyennes



### Plus qu'un supplément d'âme aux projets politiques

**Certes, on peut avoir la volonté de résoudre les problèmes de tranquillité des quartiers sensibles en s'appuyant sur un développement des pratiques culturelles et des pratiques sportives mais les enfants que l'on cherche ainsi à « recadrer » ont très vite le sentiment que l'on travaille essentiellement pour ... les autres.**

Les politiques publiques sportives et culturelles ne peuvent être cantonnées à un rôle de régulation ou de supplément d'âme aux projets politiques. Elles doivent être imaginées en amont et s'affirmer comme les composantes essentielles d'une gouvernance territoriale se déclinant auprès de chaque citoyen et surtout auprès de chaque enfant.

Ce qui suppose un projet de ville, un aménagement du territoire et une organisation du territoire qui permette, voire qui provoque, cette gouvernance. Et là, on voit bien que l'équipement n'y suffit pas ; il est nécessaire mais il n'est pas suffisant. Il est nécessaire, parce qu'il va permettre d'organiser les meilleures pratiques qui sont indispensables pour enclencher la performance qui motive sur le long terme.

Mais l'équipement n'est pas suffisant pour enclencher le « Donner envie d'aller vers une pratique sportive ou culturelle » qui amènera le citoyen et plus particulièrement le jeune en décrochage scolaire, social ou sociétal à faire un pas vers « l'activité » lui permettant d'acquérir les qualités dont il a besoin pour remettre le pied à l'étrier.

Une démarche qui nécessite une orientation des citoyens, de tous âges et de toutes origines, vers les clubs sportifs et les associations culturelles existants. Des clubs et des associations qui, dans le cadre d'un partenariat clair avec la collectivité référente, se seront structurés pour pouvoir, en complément de leurs objectifs opérationnels, accueillir et initier ces citoyens et ces enfants, avec des cadres compétents.

Parmi les accompagnements que les structures dites « de haut niveau » sont susceptibles de réaliser, celui effectué par Fernand Urtebise, entraîneur des plus grands champions d'athlétisme, dont Stéphane Diagana, est emblématique de ce qui peut être mis en œuvre. Après avoir accompagné un adolescent « effacé » à courir le 100 mètres en ... 12 secondes et donc à acquérir une réelle « confiance en lui », il résuma ainsi sa démarche : « Être champion du monde est anecdotique, l'important est d'être champion du monde de soi-même. Ce qui comptait c'était le regard que ce garçon portait sur lui-même ».

La « persévérance » qui fait également partie des qualités que l'on peut acquérir en côtoyant le « haut niveau » est perceptible dans la belle formulation : « *Quel que soit le sujet, le débutant est confronté au même chemin ; il doit accepter une discipline qui lui est d'abord imposée de l'extérieur, parce qu'elle est le seul moyen de trouver la liberté* ». Une formulation que l'on pourrait attribuer à un entraîneur sportif et qui a pourtant pour auteur l'un des plus grands compositeurs du début du 20<sup>ème</sup> siècle : Igor Stravinsky.

Certes, la confiance en soi et la persévérance ne sont pas exclusivement développées dans les pratiques culturelles et sportives mais elles trouvent ici de merveilleuses conditions de développement en incluant ce gisement de sens qui permet à chaque citoyen, à chaque jeune, à chaque enfant de se construire, à l'intérieur du groupe, une existence personnelle.

Une existence personnelle où l'« activité individuelle » qui est mise au service de l'autre, participe à la construction du groupe et .... construit l'« estime de soi ».

De cette merveilleuse alchimie, le philosophe allemand Axel Honneth a indiqué qu'elle était « *étroitement liée aux activités individuelles qui contribuent au bien de la société* ».

Or, si, cette « estime de soi » est liée « aux activités individuelles qui contribuent au bien de la société », elle ne peut se développer réellement dans les quartiers, que si la collectivité territoriale construit les conditions de sa mise en œuvre.

Une construction qui doit démontrer aux enfants, y compris et surtout à ceux qui peuvent être dans la souffrance, que non seulement la Société n'a pas l'intention de les mettre à l'écart mais que, au contraire, elle est en capacité de construire une démarche d'identification à laquelle ils pourront se raccrocher. Une démarche d'identification qui interdit aux enfants, à tous les enfants, d'imaginer que la Société n'aurait pas besoin d'eux et qui leur permette de se construire un réel « art de vie ».

---

## ***La piscine comme territoire d'exploration artistique***

Dans le cadre d'une dynamique de rapprochement entre les sports et la culture, la ville de Rosny-sous-Bois affiche sa volonté de croisement des disciplines à travers la réappropriation artistique d'un lieu traditionnellement dédié au sport. Le projet mis en œuvre cette année, lors de la soirée du 23 mai, permet d'associer les pratiques culturelles dispensées à l'école d'arts plastiques, au conservatoire, au cinéma, ... avec les pratiques sportives développées au centre nautique, dans les associations sportives, ...

A cette occasion les habitants de Rosny-sous-Bois découvriront le centre nautique autrement, puisqu'ils pourront confronter leurs propres pratiques sportives avec un regard artistique décalé. La piscine deviendra un territoire d'expérimentation et d'exploration artistique car l'espace de nage et de baignade sera, pour l'occasion, transformé en espace ludique nourri de sons, d'images et de découvertes.



Devenue à la fois salle de danse, de spectacle, de cinéma et de concert, la piscine invitera le spectateur, filmé en amont dans sa pratique sportive, à jouer lui-même avec ses propres images. Il évoluera librement entre les performances et découvrira la richesse des transversalités qui associent le sport et la culture.